

Michael Riedel

Le cahier du Box

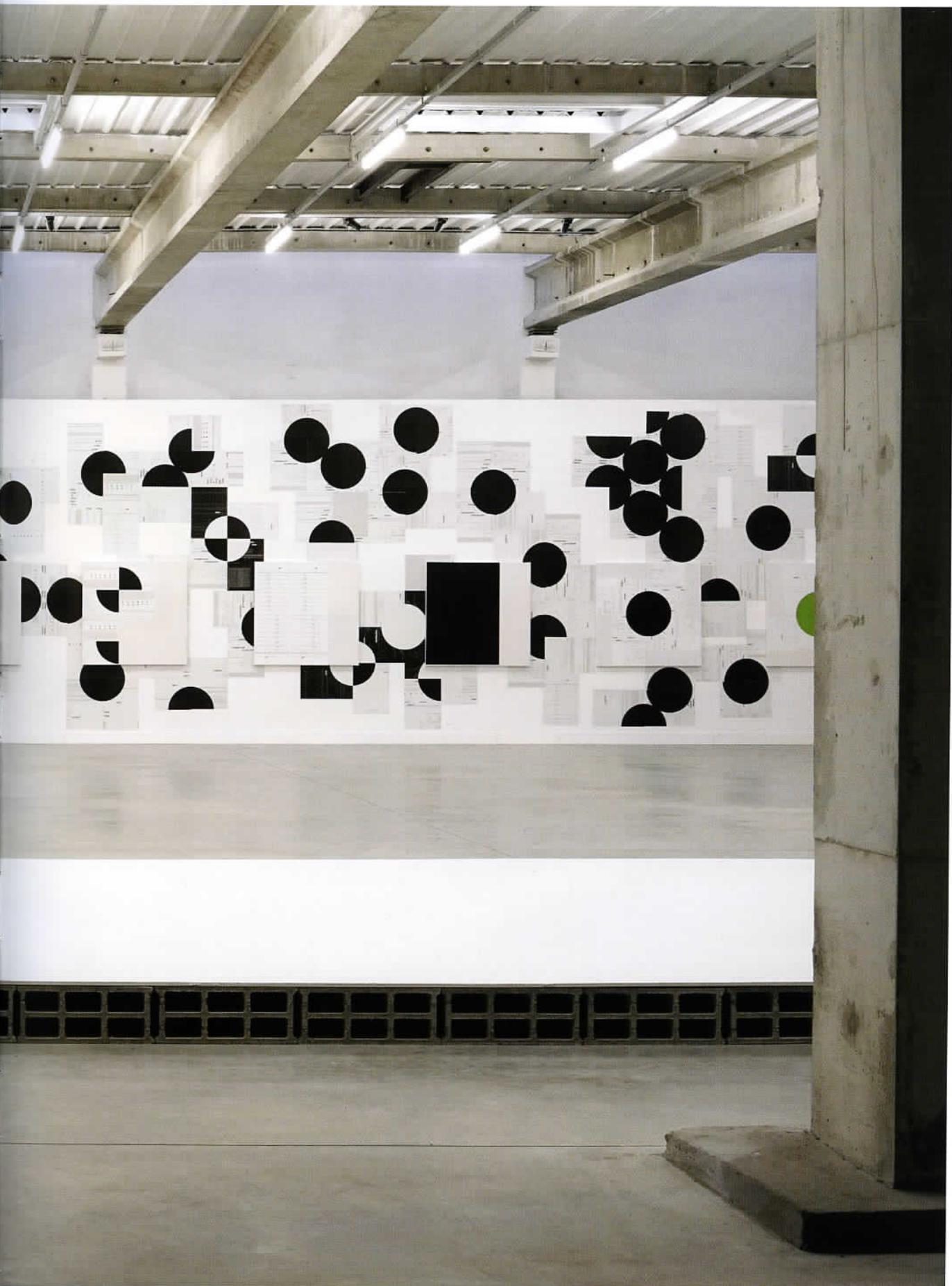


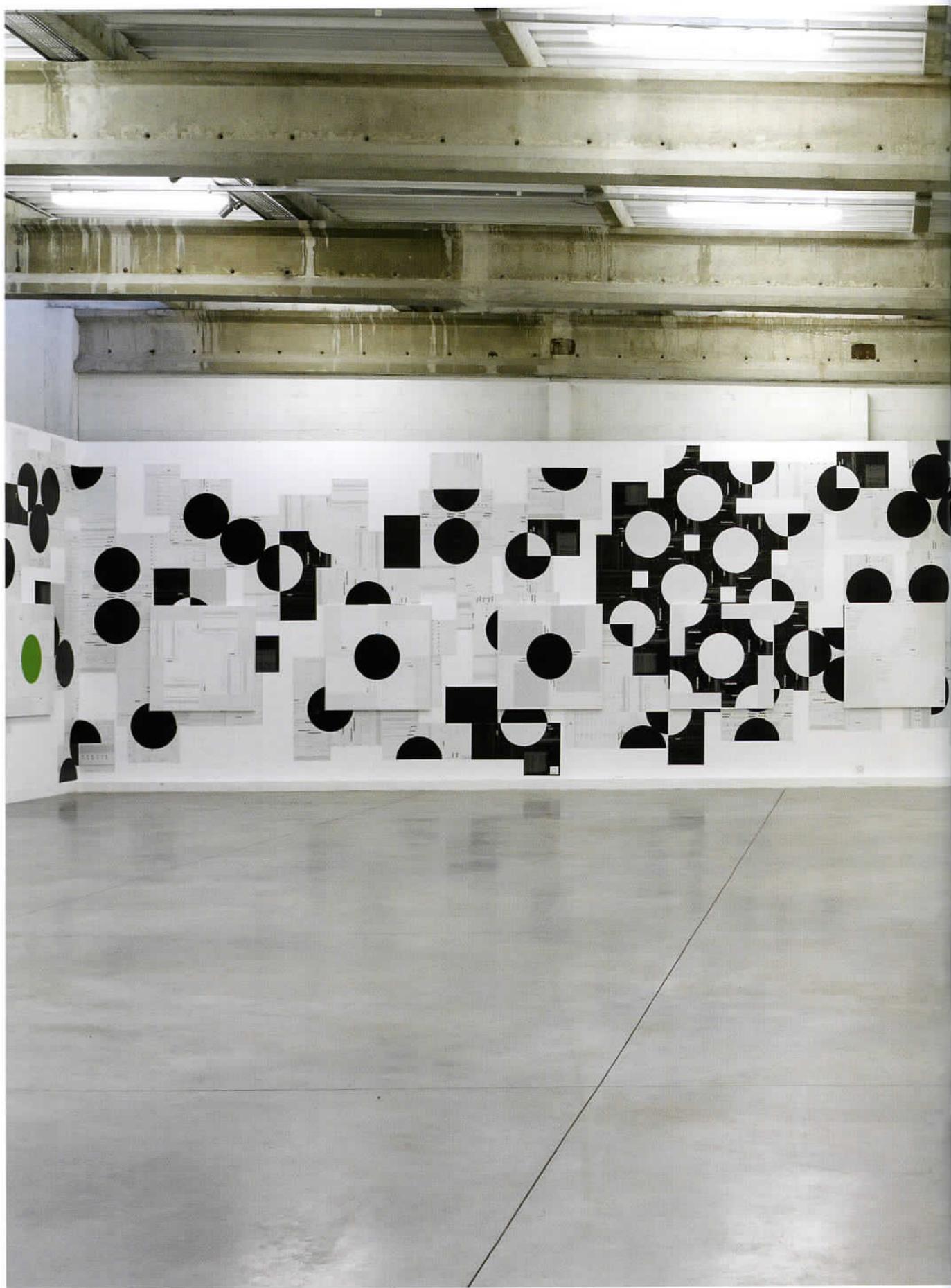
mai - juillet 2015

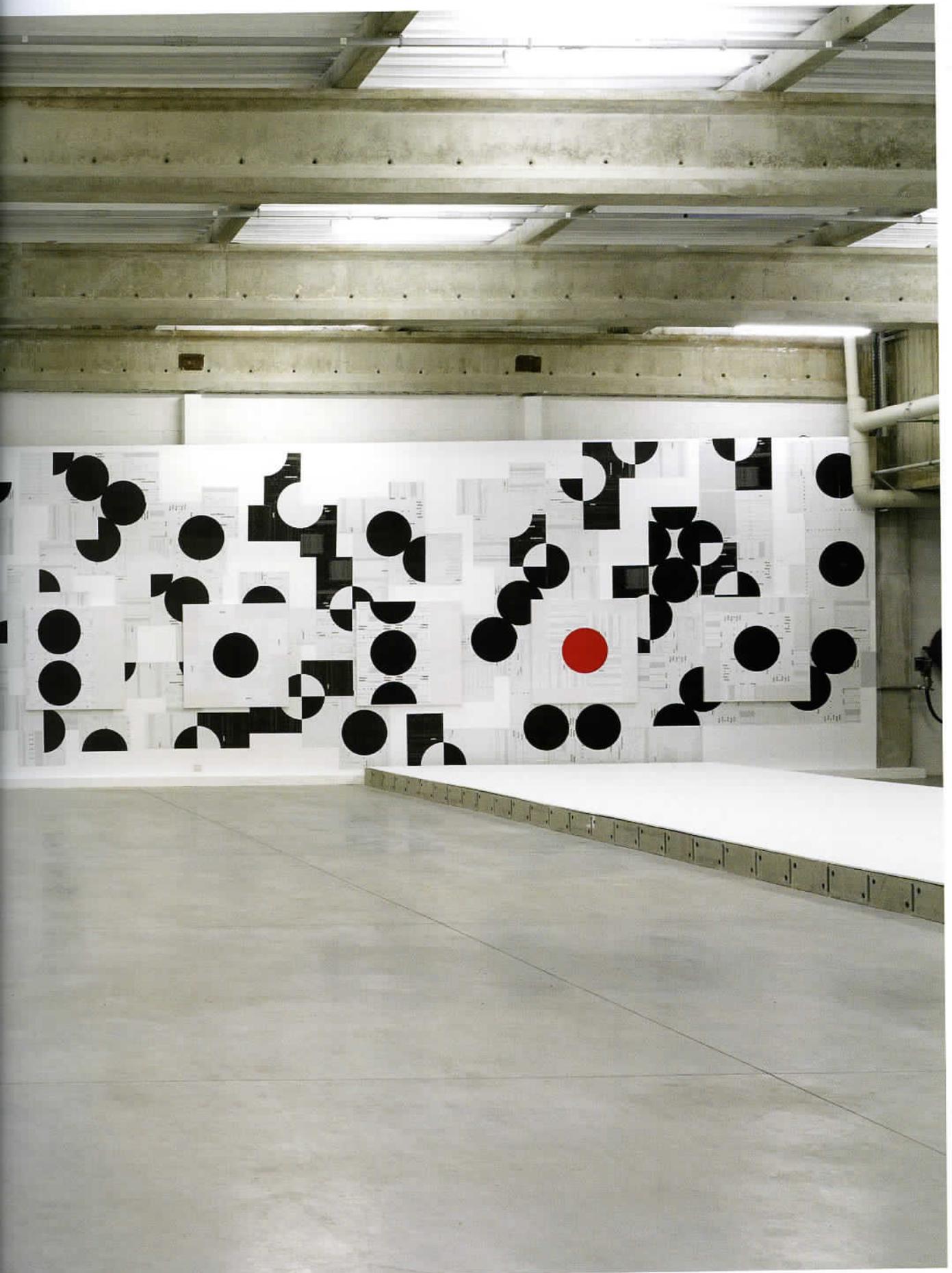


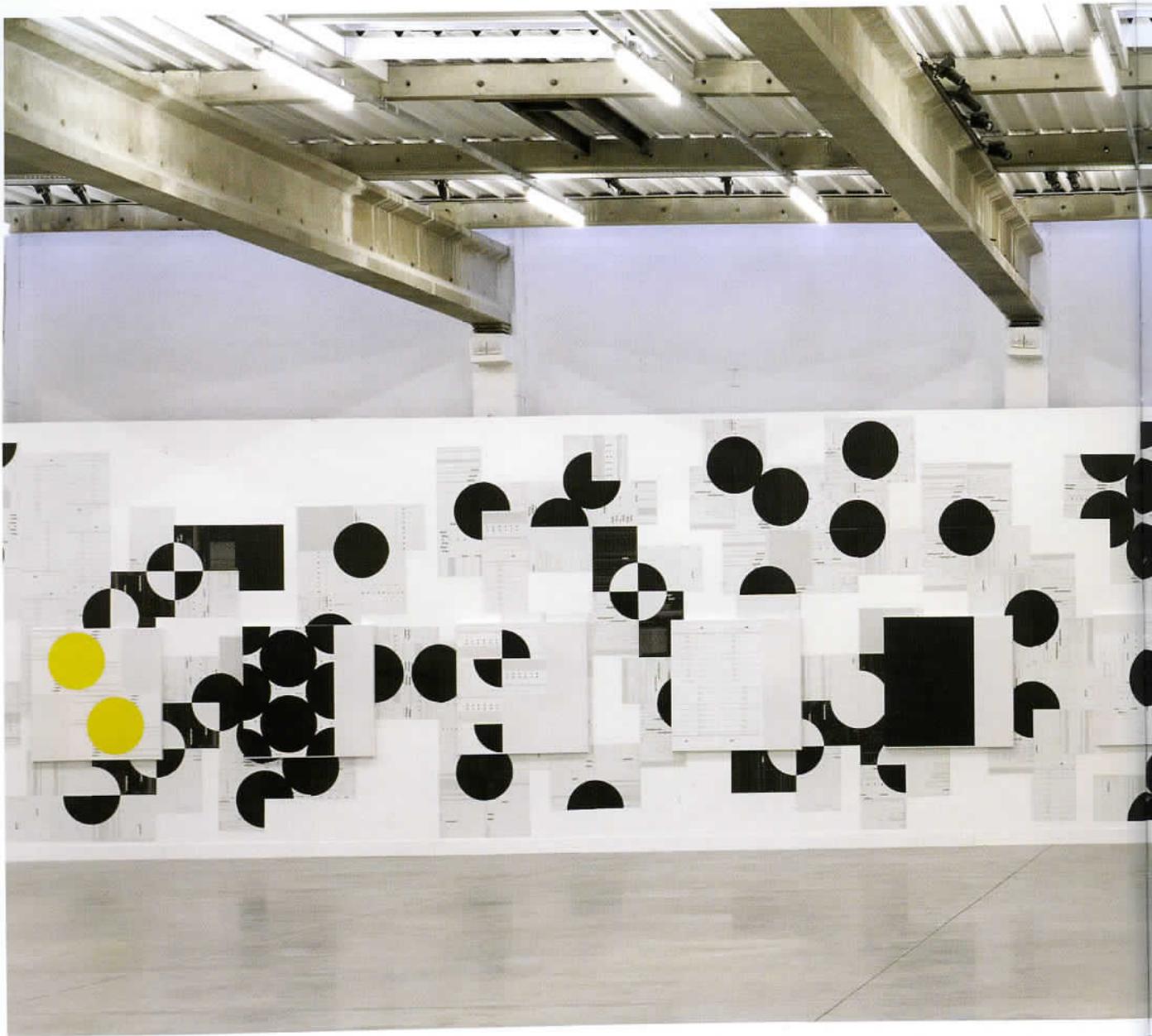


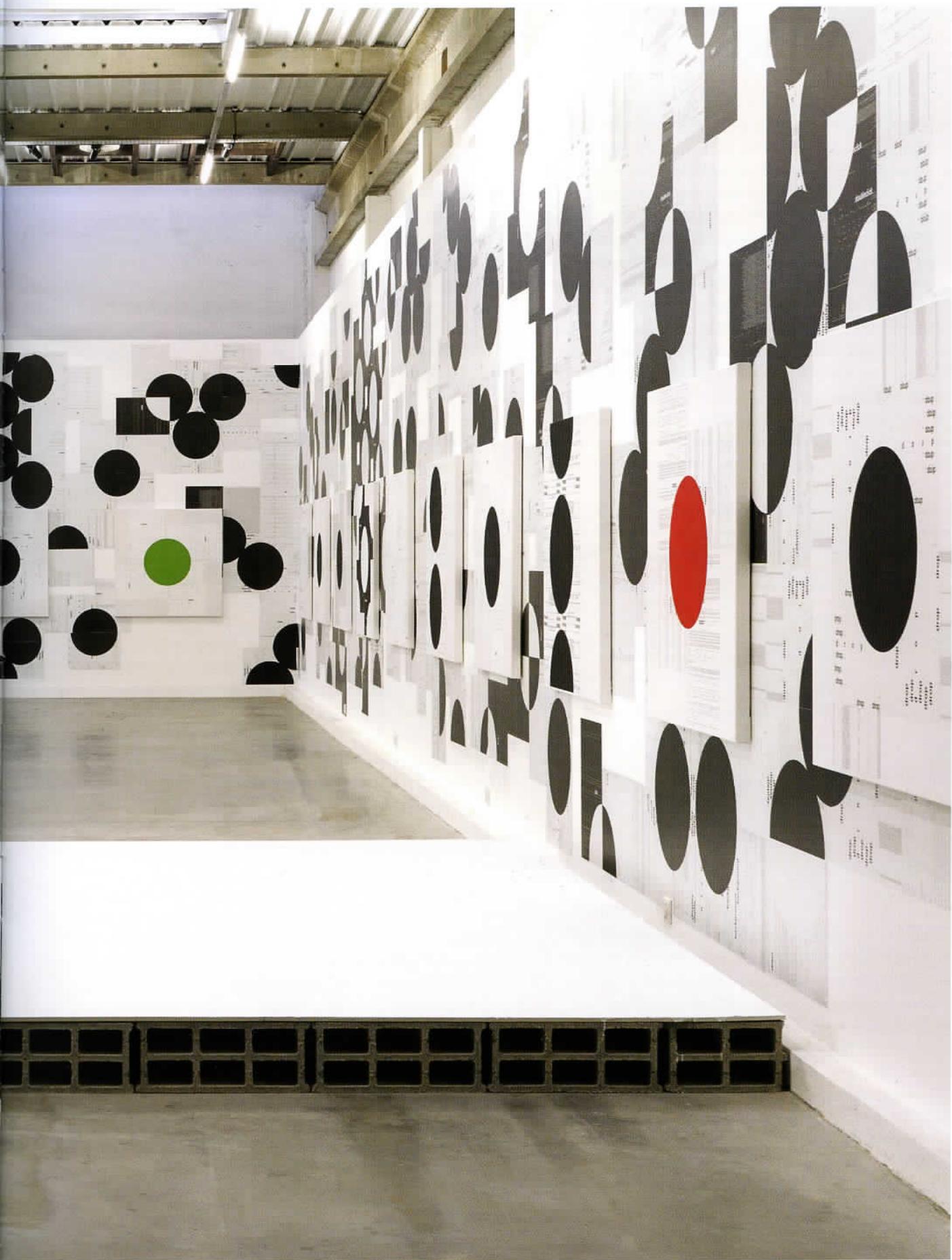












The self in self

Michael Riedel a créé un système d'images dans lequel il apparaît lui-même en tant qu'information. Dans cette pratique artistique, il produit, reproduit, et transmet son travail à travers différents moyens de communication. En brouillant les frontières entre l'œuvre d'art et la forme que celle-ci peut prendre lorsqu'elle est diffusée, en amont et au-delà de l'exposition, Riedel en élargit l'horizon temporel et spatial. Les *Poster Paintings* (2010 - en cours), constitués de codes HTML, fonctionnent comme des éléments de langage qui, au moment de leur présentation en incarnent l'une des nombreuses formes possibles. Cette réflexion est au cœur de la pensée de Riedel – l'art en tant que système du possible et du réel. En parcourant les frontières spatio-temporelles de l'espace artistique, et en rendant compte des méthodes et des diffusions de l'exposition, il devient artiste au sens large du terme. Son œuvre, dont il est la principale source d'information, apparaît dans des formes variées et des temporalités multiples; tout comme un code informatique, elle est caractérisée par une fluidité de circulation qui relie les formes de l'objet avec sa communication.



L'exposition monographique de Michael Riedel au Box (situé dans les abattoirs désaffectés de la ville de Marseille) fait suite à l'invitation du Fonds M-Arco. En entrant dans l'exposition les visiteurs sont immédiatement confrontés à un long mur blanc couché, à plat contre le sol. Debout, ce mur aurait transformé en parfait *white cube* l'ancien local industriel. Couché, il fonctionne comme une libération de l'espace qui rend possible et régule la médiation de l'art et ainsi s'intègre à la réflexion de Riedel concernant la manière dont l'œuvre d'art vient à exister.

L'exposition comprend deux œuvres complémentaires *Untitled (Needle printer supplies for Facit E 440)* (2015) et *Untitled (Correcting Tape for Smith Corona PE 900)* (2015); faisant partie d'une série en écho aux *Poster Paintings*,

elles en montrent le mécanisme en plein travail. Ces deux œuvres représentent des bobines d'anciennes machines à écrire. Déroulées sur la vitre d'un scanner, elles évoquent les courbes expressives d'un coup de pinceau, et illustrent comment les diverses méthodes de travail de Riedel peuvent transformer du texte en images.

Pour constituer le contenu des *Poster Paintings* et des affiches, Riedel a copié les codes HTML de différents sites internet traitant de ses expositions et de son travail. Le code n'est visible que de près, tandis que des grands cercles monochromes créent, à distance, une cohérence visuelle. Les affiches, collées comme un papier peint sur les murs, brouillent les frontières entre les œuvres et leur environnement, ces éléments deviennent alors les parties d'un système où tout prend vie dans le langage. Sur chaque élément un mot est imprimé à plusieurs reprises, en gros caractère, en comparaison du reste du texte : *visible, scroll, background, color, update, doubleclick, slideshow, return, clear, print, alt, et form*. Nombre de ces termes sont des gestes qui ont été effectués au moment de la réalisation des œuvres. Certains sont le fruit de la navigation en ligne, indiquant alors une sorte de mouvement numérique. D'autres, comme *alt* et *form* se rapportent à la fluidité de l'information, à ses modes de saisie. Dans l'exposition au Box, un mur présente un papier peint différent, mettant en évidence le mot *event*¹. La moitié de ce mur est blanc, recouvert de codes HTML imprimés en noirs, l'autre moitié du mur est noir, recouvert des mêmes codes HTML, cette fois-ci en blanc. La relation entre ces deux formes constituées du même code HTML, montre de manière concrète les modes de représentation du numérique. Pour matérialiser un contenu numérique il faut réussir à figer une forme fluide dans le temps, laquelle aurait potentiellement d'innombrables apparences.

Les cercles présents sur les œuvres sont inspirés de la roue tournante et multicolore d'Apple, qui apparaît quand le système d'exploitation est surchargé, et que l'ordinateur n'est plus au service de son utilisateur. Dans ces cas de défaillance, la machine devient autonome pendant un moment, parfois prolongé, voire jusqu'à une nécessaire réinitialisation. Cette roue traduit l'expulsion du système, le moment où la distinction entre l'usager et le système devient alors visible. Dans les premières étapes de travail de la série des *Poster Paintings*, Riedel assemblait des affiches ne contenant qu'un quart de cercle, de manière à en former finalement un complet, et ainsi réaliser des œuvres évoquant cette notion symbolique d'échec d'immersion. Au départ, l'artiste recouvrait directement la toile avec ces affiches, mais leur assemblage étant devenu de plus en plus complexe, il a recours depuis peu à la sérigraphie et à l'impression numérique pour ces œuvres.

La capacité d'internet à fonctionner comme un méta-espace, un d'espace contenant d'autres espaces, signifie que son contenu doit être observé en portant attention à ses modes d'apparition. Dans la version numérique d'une ère post-support, l'institutionnalisation du travail se joue au moment de sa médiation. Les expositions sont réalisées grâce à une succession d'événements complémentaires, tels que la création et la production de l'œuvre, les décisions curatoriales, les invitations, les affiches, l'installation proprement dite, l'accrochage, le catalogue, la diffusion des photographies et des informations en ligne. L'œuvre d'art existe à la jonction entre un positionnement intellectuel, sa présentation matérielle et sa forme archivée. Elle est une « forme en devenir » faisant partie d'un système complet qui relie l'actuel au potentiel, et le réel au numérique.



L'exposition de Riedel en 2011 à la David Zwirner Gallery à New-York, était intitulée *The quick brown fox jumps over the lazy dog*. Cette phrase très courte et pourtant significative contient toutes les lettres de l'alphabet. Par cette capacité à mettre en avant la forme de chacune des lettres, elle réussit à faire prévaloir le signe par rapport à sa propre signification. Dans les *Poster Paintings*, le rapport entre le code et sa représentation est similaire. La forme du code prévaut sur sa représentation visuelle. De cette manière les *Poster Paintings* sont paradoxalement, à la fois visuellement abstraits, et figurent le répertoire des sites internet qu'ils représentent.

L'artiste lui-même apparaît dans les *Poster Paintings*, prenant forme sous son propre nom « Michael Riedel ». À propos de l'une de ses précédentes performances à la Städelschule à Francfort, durant laquelle il portait un sac en papier sur la tête avec « Michael S. Riedel » inscrit dessus, il explicitait : « Dans ce cas je porte un regard critique sur moi-même. En d'autres termes, je ne suis pas seulement un artiste qui produit de l'art, je suis également un artiste qui s'observe en train de faire de l'art et qui perçoit ce processus comme de l'art. Cela inverse la position du spectateur, qui voit l'artiste se regardant lui-même faire de l'art. » Tout comme l'écrit Niklas Luhmann, l'un des principaux penseurs de cette théorie du système : « Il n'y a pas de différence entre la perception

et l'observation. Pour l'observateur, il doit y avoir une distinction entre lui-même et le regard qu'il porte. »² Un système de l'observation, selon les termes de Luhmann, devient un référentiel à travers la distinction entre soi et le système, et par conséquent sera toujours animé par cette confrontation.

Dans les *Poster Paintings*, Michael Riedel est lui-même le sujet et l'objet de la confrontation, au sein de structures linguistiques qui forment un réseau d'informations, le faisant circuler et s'exprimer. Les notions d'indivisible, de singulier et de sujet artistique autonome, sont alors rendues obsolètes. Dans une période où les frontières entre les ressources de la médiation et du réel sont de plus en plus floues, et du fait des possibilités d'internet à rendre de moins en moins tangible la relation entre le réel et le numérique, il s'agit d'accorder une attention accrue aux conditions dans lesquelles les individus apparaissent et sont disséminés au sein de l'information.

Milan Ther

1 Note de l'éditeur : *event* signifie *événement* en anglais.

Dans le domaine de l'art, il prend un sens plus particulier et précis. Durant un *event*, œuvre éphémère, le spectateur devient acteur et participe à la construction de l'œuvre par association des différents éléments proposés. Il n'y a pas de scénario et l'artiste ne peut prévoir ce qui va advenir.

En informatique, l'*event* est une action détectée par le programme et qui peut être traitée par le programme, en interface avec l'utilisateur par exemple.

En philosophie, dans un sens général, l'*event* est un objet dans le temps.

2 Niklas Luhmann, Dirk Baecker, and Peter Gilgen. *Introduction to systems theory* (Cambridge, UK Malden, MA: Polity), p. 49

Michael Riedel né en 1972 à Rüsselsheim.
Diplômé en 2000 de la Städelschule de Francfort.
Vit et travaille à Francfort.

The self

Michael Riedel has created a system of paintings in which he himself appears as information. In his practice, he produces, reproduces, and distributes his work through channels of communication. By blurring the borders between the work of art and the form it takes when it is communicated prior to and beyond the exhibition, Riedel expands the temporal and spatial horizon of the medium painting. His *Poster Paintings* (2010-ongoing) thus function like the HTML code that is printed on them, as language objects, which at the given time of their presentation only embody one of many possible forms. Riedel's confrontation lies at the heart of this thought—art as a system of the potential and the actual. By delineating the spatiotemporal borders of the medium of painting, exhibition making practices, and their distribution, he is a painter in the expanded sense, one whose work, like information itself, appears in many forms and multiple temporalities, and like code is characterized by a distributive quality that links object forms with communication.



The monographic exhibition *Michael Riedel* at Le Box is made possible by an invitation from Fonds M-arco that occupies a space situated in a formerly abandoned slaughterhouse at the docks of Marseille. Visitors enter the exhibition and are immediately confronted by a long white wall lying flat against the ground. Standing, it would have created a perfect white cube within the appropriated industrial space. Instead, it functions as a ruin of the physical infrastructure that enables, enforces, and regulates art's mediation and in this way is part of an ongoing questioning by Riedel of how art comes into being. The exhibition includes two additional works *Untitled (Needle printer supplies for Facit E 440)* (2015) and *Untitled (Correcting Tape for Smith Corona PE 900)* (2015) that are part of a series that runs parallel to the *Poster Paintings* and illustrates their working mechanisms. The two paintings depict unwound typewriter spools that circle and curl on a scanner bed like expressive

brushstrokes and come to illustrate how Riedel's larger system transforms text in to paintings.

For the content of the *Poster Paintings* and the wallpaper Riedel copied HTML code from websites mentioning his exhibitions and work. Because of the wallpaper, the borders of the work and space blur as parts of a system where everything exists in language. The code is visible up close, while the large solid-colored circles create visual coherence from afar. A single word on each poster is repeatedly printed in larger type than the remaining text: visible, scroll, background, color, update, doubleclick, slideshow, return, clear, print, alt, and form. Many of these terms are operational gestures that figure in the works' own making. Some are navigational, indicating a type of digital movement. Others, like "alt" and "form" relate to the fluidity of the digital and its input mechanisms. One wall in the exhibition features a different type of wallpaper that highlights the word "event". Half of this wall is covered in a white version with black HTML code, the other half with its inverse, black wallpaper with the same code in white. The relationship between these two forms of the same HTML code shows the eventlike mode of making the digital physically present. To materialize digital content means fixing a fluid form in time that has a potentially infinite number of appearances.

The circles on the *Poster Paintings* were inspired by Apple's rainbow-colored, animated spinning wheel, which appears when OSX is overloaded and the computer is in a state of non-function to its user. In the face of operational failure, the machine becomes autonomous, for a moment, sometimes for longer, sometimes until a reset is in need. The wheel signifies the end of immersion, a systemic expulsion of the user, and the moment when the distinction between self and system becomes apparent. In the first works in the *Poster Painting* series Riedel assembled individual posters containing a quarter circle on canvas to form a complete wheel, formally arranging the works around the symbolic failure of immersion. Initially, he wallpapered physical posters on to canvas, but has since switched to silk screening, and digitally printing the works, as their assembly has grown increasingly complex.

The Internet's ability to function as a meta-space, a type of space containing spaces, means that its content needs to be examined in relation to the politics of appearance. In the digital version of the post-medium condition, the institutionalization of work takes place at the moment of mediation itself. Exhibitions are made up of a series of connected events such as the inception and production of the work, curatorial decisions, the invitations, posters, the actual installation and display, the catalogue, and the dissemination of images and information online.

The work of art exists at the intersection of a speculative gesture, its physical presentation, and its archived form. The work of art is thus a "coming in to form" of an entire system that links the actual to the potential, and the real to the digital.



Riedel's exhibition in 2011 at David Zwirner Gallery in New York was called *The quick brown fox jumps over the lazy dog*. The title is the shortest meaningful sentence to contain all letters of the alphabet. Through its ability to show the form of every individual letter of the alphabet it foregrounds the sign over its signification. The relationship between code and its visual representation in the *Poster Paintings* is similar. The form of code is given primacy over the meaning of visual representation. In this way, the *Poster Paintings* are both visually abstract while simultaneously being the perfect index of the websites they represent.

The artist himself appears in the *Poster Paintings* in the form of his name "Michael Riedel". Speaking of an early performance during his time at the Städelschule in Frankfurt in which he wore a paper bag over his head marked "Michael S. Riedel", he noted "in this case I am overwriting myself. In other words, I'm not just the artist making art but also the artist watching himself making art and perceiving this process as art. This also shifts the position of the viewer, who watches the artist watching himself making art." As Niklas Luhmann, a leading thinker of systems theory, wrote "there is no difference between self-reference and observation. For he who observes something must distinguish himself from that which he observes."¹ A system of observation, in the words of Luhmann, becomes referential to the self through the distinction between self and system and therefore always contains this confrontation.

In the *Poster Paintings* the confrontation is aimed at Michael Riedel in terms of the subject-, object-, and the linguistic structures that form an informational network that circulate and articulate the self. They make the notion of the indivisible, singular, and autonomous artistic subject feel like a thing of the past, and in doing so, call for increased attention to the politics of how

individuals appear and are disseminated in information at a time where the boundaries between the potential of mediation and the actual are increasingly blurred by the internet's ability to camouflage the relationship between the real and the digital.

Milan Ther

1 Niklas Luhmann, Dirk Baecker, and Peter Gilgen. *Introduction to systems theory* (Cambridge, UK Malden, MA: Polity), 49

Michael Riedel was born in Rüsselsheim in 1972. In 2000 he graduated from the Städelschule in Frankfurt. He lives and works in Frankfurt.